



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"* — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

## L'ENROLEMENT DE M. ASSELIN



Le plus rigolo c'est de penser que Bourassa va être obligé de féliciter Asselin !

**Le Canard est un remède contre la neurasthénie.**

## LA CHAUSSETTE

Le boulevard sentait l'orage. Les premières gouttes, très larges, crépitaient lourdement sur le pavé, et chassaient les passants, qui allaient se blottir un peu partout, au hasard des portes cochères.

Un magasin de blanc laissait dégorger tout un étalage d'objets empesés, collerettes, camisoles, jupons brodés et de pantalons de femmes en faisceaux, légers, demi-transparents, si drôles avec leur longue, longue fente qui n'en finit plus. Des chemises ballonnaient sous la rafale, se gonflant en ondulations irrégulières, comme des drapeaux sans hampe. Et le tout prenait l'eau avidement, puis s'affaissait avec des mines piteuses.

Un gommeux surpris, ni pardessus, ni parapluie, arrivait en courant. Il s'engouffra au milieu de toutes ces choses blanches.

Là, il secoua ses vêtements, battit des pieds, laissant sur le plancher des traces mouillées; sans gêne, comme chez son concierge.

Une femme surgit derrière un monceau de calicot, quarante ans, mal peignée, la figure grasse, sillonnée de plis mous.

Lui se dégantait sans se presser, fouillant des yeux tout ce linge que des lampes invisibles illuminaient. Il aperçut une corbeille où des bas de toute taille et de toute nuance étaient emmêlés, comme si des mains avaient fouillé là toute une journée.

—Des chaussettes, fit-il.

—Par ici, monsieur.

Il se laissa conduire.

Au milieu, un passage formant allée serpentait parmi les étales pendus du plafond au plancher. A droite et à gauche s'échelonnaient des massifs de blanc, laissant entre eux de petits coins libres, à la manière des berceaux de verdure dans un jardin.

Elle s'arrêta dans le premier, et lui tendit une paire de chaussettes.

Le client n'y prit pas garde. Il était distrait par une dame très brune et très belle, qui lisait un roman. Le volume paraissait l'absorber. Elle leva cependant les yeux sur l'étranger, et eut un sourire drôle, qui semblait avoir bonne envie de devenir aimable. Il détourna la tête, par politesse, sans doute, en homme bien élevé qui ne soutient pas le regard d'une inconnue, et ce fut alors seulement qu'il aperçut la marchandise qu'on lui tendait. Il répondit:

—Non, celles-là ne me conviennent pas.

On alla de l'avant dans l'allée de calicot, puis, nouvelle halte, et nouvelle présentation de chaussettes.

Chose étrange, dans ce recoin aussi il y avait une liseuse. Celle-là était blonde, pour changer.

Il s'arrêta avec l'air de se dire: *Mâtin!* c'est donc un cabinet de lecture, ici!

Comme la première, celle-ci leva sur lui ses yeux pervenche avec un sourire énigmatique, qui paraissait également avoir une curieuse envie de devenir aimable.

Les chaussettes présentées ne firent pas l'affaire du client.

Toujours on s'enfonça dans l'allée de calicot.

Troisième halte.

Chose surprenante, il y avait encore là une femme qui lisait. Comme le hasard favorise la vérité! Celle-là était rousse! Elle leva sur le client des yeux verts d'une douceur infinie, puis, nonchalemment, reprit sa lecture. Elle ne souriait pas, elle n'avait pas l'air triste non plus. Soit qu'elle appartint à cette catégorie heureuse des mortels qui prennent sans plaisir ni peine la vie telle qu'elle est, soit qu'elle fût influencée par son roman.

Les chaussettes plurent.

.....  
Dehors, la pluie avait cessé. Un vent très violent même devait avoir soufflé, car l'ondée des trottoirs était complètement bue, le macadam était sec.

Devant la porte, la vieille riait à son client, avec un air de dire:

"Si vous êtes content, envoyez-moi du monde." Et comme il partait:

—Alors, ces chaussettes vous vont?

Il répondit, en relevant le col de son habit:

—Oh! comme un gant!

F. HAULNOI.

## ::: PARC SOHMER :::

Ouvert tous les Dimanches à 3 hrs et 8 hrs P.M.

ATTRACTIONSET LA BANDE DU PARC

ADMISSION, 10cts

## THEATRE NATIONAL FRANCAIS

SEMAINE DU 6 DECEMBRE 1915

### LA FILLE DU DÉTECTIVE

DRAME EN CINQ ACTES

SOUS LA DIRECTION DE M. JULIEN DAoust

Dimanche grand spectacle de Vues Animées ainsi que les artistes de la troupe dans leur répertoire. Prix 5 cts et 10 cts



## FOURRURES

Faites "plus d'argent" avec vos Fourrures

Si vous avez des Fourrures en *Lynx*, *Belette blanche*, *on Martre*, *en Vison* ou toutes autres sortes, faites-en un paquet et ENVOYEZ-LES DIRECTEMENT à "SHUBERT", la plus grande maison de l'univers, faisant le commerce des fourrures. D'une réputation inattaquable, existant depuis un tiers de siècle; possédant un casier enviable, cette maison offre des remises SATISFAISANTES et PROFITABLES. Ecrivez pour avoir "The Shubert Shipper" le seul journal digne de foi et consciencieux, qui publie la liste des prix.

Ecrivez—MAINTENANT—il est GRATUIT.

A.B. SHUBERT, Inc. 25-27 Ave. AUSTIN OUEST  
Dépt C. 686, CHICAGO, E.U.

## "LE BULLETIN"

Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux renseigné des journaux du dimanche. Toujours les dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales.  
Medium d'annonces très efficace.

## A LOUER

UN TROISIEME ETAGE—No 2681, rue Mance, (côté nord), contenant 4 pièces, améliorations modernes, appareils électriques, bouilloire à eau chaude, w. c., chambre de bain, etc.  
Loyer réduit.

S'ADRESSER A

A. P. PIGEON,

109 Ontario Est, ou

135 Av. Querbes, Outremont

TELEPHONES EST 1121  
ROCKLAND 1984

## NOUVELLES DE LA GUERRE



Guillaume au bord de l'abime fait toujours son p'tit Bourassa.

### LA COMPLAINTÉ DES PROPRIOS.

(Sur l'air du Juif Errant.)

Est-il depuis la guerre,  
De plus triste métier,  
Qu'celui d'propriétaire,  
Réclamant ses loyers?  
Plaignez des malheureux,  
Dont le sort est fâcheux.

Contraints de faire grâce  
A tous mobilisés,  
Il faut encore qu'on fasse  
Crédit, même aux rentiers.  
Implorons donc l'Etat,  
Qui nous assistera.

L'Etat, la bonté même,  
Leur dit en souriant:  
Débrouillez-vous vous-mêmes,  
Du moins pour le moment,  
La guerre en finissant,  
Finira vos tourments.

Ce que l'on pourrait faire  
S'rait d'réduire à moitié,  
Au tiers, si l'on préfère,  
Vos quittanc' de loyer:  
Jamais on n'entendit  
Pousser de pareils cris!

L. G.

### L'ESPRIT

Au maire de Montréal le juge des Assises a recommandé de se pourvoir de fortes lunettes. Mais un homme qui a des visions ne peut-il pas s'en passer?

Edition canadienne du conseil de Gallieni:

"Ouvrez l'oeil."

"Fermez vos gueules."

"L'ennemi est là."

On devrait prélever un impôt sur les personnes qui font de vieilles farces ou qui racontent des histoires que tout le monde sait. Le temps est maintenant trop précieux, il faut le protéger.

Dans sa dernière maladie, Louis XVIII, qui partageait à l'égard des médecins le scepticisme de Molière, dit à ceux qui le soignaient, et que faisaient quelque peu attendre les conclusions d'une suprême consultation: —Allons, finissons-en, Charles attend!

Les cartes de visite du jour de l'an rappellent un mot de Monselet recevant une carte d'Emile Augier, ainsi libellée:

"Mille amitiés, mille bons souhaits. Emile Augier."

—Tiens, dit Monselet, ça fait trois mille!

## LETTRE D'UN SOLDAT ALLEMAND

Sur l'air: "A Saint-Lazare".

C'est de la tranché que j' t'écris,  
Ma pau' Gertrude:  
Les temps sont durs, le ciel est gris,  
La vie est rude;  
Les Français n'sont pas des clampins,  
Et l'on tiraille,  
En s' défilant comm' des lapins,  
Sous la mitraille.

Pour commencer, c'était charmant:  
On nous f'sait croire  
Qu'ça s'rait un voyag' d'agrément  
Jusqu'à la Loire,  
Qu'on reviendrait dans nos foyers,  
— Dam', ça stimule! —  
Avec un chargement d'lauriers,  
Et des pendules.

On a bien eu, par-ci, par-là,  
Quelques ribotes:  
Dans la Champagn' que l'on brûla,  
J'ai fait ma p'lote;  
Ils vous ont un p'tit vin mousseux,  
Si blond, si rose,  
Qu'il m'faisait penser à tes cheveux:  
J'étais tout chose.

Mais en arrivant sous Paris,  
Fini' la fête:  
On a trinqué dans les grands prix,  
Et c' fut la r'traite,  
Jusqu'à Soissons, où l'on s'est mis  
Dans des carrières,  
Pour assurer cont' les enn'mis  
Nos pau' derrières.

V'là plus d'un mois qu'on est tapis  
Dans la patouille,  
Dans l'sang et dans l'purin croupis;  
C' que ça gazouille!  
Et sous la fusillad' qui pleut,  
Ce qu' m'dégoûte,  
C'est qu'y a des paings tant qu'on en veut,  
Et pas d' choucroûte.

J'aurais voulu t' fair' parvenir,  
En Allemagne,  
Un' petit' fleur bleue en souv'nir  
De not' campagne;  
Mais les fleurs mêm' qui pouss'nt autour  
De not' tanière,  
C'est pas fait pour un' lettr' d'amour:  
Ça sent l'cimetièr!

Armand MASSON.

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 5 Décembre 1915

## Qu'est-ce que c'est qu'l'amour?

L'amour, quoique petit, n'est pas moins fort, lorsqu'il veut faire valoir cette force.

\* \* \*

L'amour est une girouette qui tourne, non pas à notre volonté, mais à la sienne.

\* \* \*

Si quelqu'un a mal aux dents, vite on dit qu'il est amoureux. Je suis un peu de cet avis, car je me suis toujours dit que l'amour occasionnait souvent les fluxions...

\* \* \*

L'amour ne se met jamais le nez où il n'a pas d'affaire... à faire.

\* \* \*

La femme sans amours, c'est-à-dire non amoureuse, est aussi à craindre que maître lion. C'est l'amour qui cache les gros défauts invisibles de la femme.

\* \* \*

La femme s'éprend autant des choses que des hommes. N'est-ce pas pour l'amour d'une pomme que la surface fut quelque peu changée?

\* \* \*

L'amour qui est représenté par le petit dieu Cupidon est, certes, le sentiment qui domine sur cette planète... de misères et d'ingratitude... comme dirait le poète amoureux dévorant sa dernière croûte de pain dans sa mansarde, une main dans sa crinière, les yeux fixés avec convoitise sur la devanture du confiseur d'en face.

\* \* \*

Entre les revers d'amours et les revers de fortune, il n'y a guère de différence, le choc est aussi rude en essayant l'un ou l'autre: l'un tortille le coeur, l'autre l'estomac; car le départ des finances, c'est le commencement de la diète involontaire et du carême permanent.

\* \* \*

L'amour fait naître les cocus et les rivaux, et aussi les mioches qui, à leur tour, deviendront ou cocus ou rivaux. On peut se rendre compte du rôle prépondérant que joue le petit dieu malin.

\* \* \*

Il vaut mieux tomber tête baissée du haut d'un vingtième étage que de tomber dans le piège que tend l'amour: l'amoureux malchanceux sortira aussi contusionné dans l'un que dans l'autre.

\* \* \*

L'amoureuse souvent prétendra que vous n'êtes pas le sien, sous prétexte que votre nom ne correspond pas avec le sien ou quelque chose d'analogue. (Je veux parler, bien entendu, des amoureuses romanesques.)

L'amoureuse romanesque est maintenant une plaie toujours grandissante; elle attend soit son "Prince charmant", soit son héros, sans s'apercevoir qu'en courant après l'un ou l'autre, elle court après la coiffe de Ste-Catherine.

\* \* \*

Ce n'est qu'en coiffant Ste-Catherine que la jeune fille abandonnera son rêve insensé et adoptera un rêve raisonnable, qu'elle dira: adieu "Prince charmant! héros!" etc., pour prendre ce qu'elle veut... pardon, ce qu'elle peut.

\* \* \*

S'il fallait mettre à jour mes impressions sur la jeune fille romanesque, je n'en finirais plus. Passons.

\* \* \*

Quelle différence y a-t-il entre un roman dans les mains d'une jeune personne et d'un bon fouet entre les mains d'un père consciencieux? Le roman bouche les yeux au réel au profit du fantastique, tandis que le fouet fait ouvrir les yeux et fait voir la réalité, toute la réalité.

\* \* \*

Si tous les pères se servaient de cet objet pour mettre à la raison l'esclave du roman, les manufacturiers feraient fortune.

\* \* \*

L'amour frivole fait place à l'amour sincère, lorsque la jeune fille a l'âge de raison, sur ce sentiment, ce qui arrive généralement un peu tard.

\* \* \*

Plus la coiffe de Ste-Catherine approche, plus les rêves fous s'éloignent.

\* \* \*

Le sentier de l'amour est un sentier couvert d'épines dont seule la personne expérimentée peut franchir sans obstacles, sans se meurtrir.

\* \* \*

L'amour, c'est comme la dynamite, il faut savoir s'en servir.

\* \* \*

L'amour est où la femme est.

\* \* \*

L'amour sera las lorsque la femme sera lasse.

\* \* \*

Est-ce qu'il vaut mieux avoir l'estomac plein et le coeur vide d'amour ou l'estomac vide et le coeur plein d'amour? Dans le premier cas, il faut craindre les indigestions.

Georges NEMO..

### Une FABLICHONNERIE par Semaine

par GEORGES GILLET

#### LE DOMPTEUR.

Un imprudent dompteur gardait sans nul lien  
Un gros lion chez lui tout comme un petit chien.  
Il trouvait l'animal soumis et débonnaire  
Et l'avait à son joug patiemment plié.  
Mais notre homme ayant un jour oublié  
De servir le repas de son pensionnaire,  
A défaut de son ordinaire  
Le lion, poussé par la faim,  
Boulotta le dompteur comme un simple lapin!

#### MORALITE:

En toute chose, il faut considérer la faim.



# L'EXTRA



**PRIX :**  
**25 Cents.**

Seul Quotidien paraissant le dimanche.  
LADEBAUCHE, Directeur

**GRATIS avec**  
**Le CANARD**

Vol. 2, No 27.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

**Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.**

## UN BOER QUI SAIT DONNER DES LEÇONS.

C'était pendant la dernière guerre anglo-boer.

Un capitaine de la yeomanry se présente devant une ferme hollandaise habitée par un vénérable pasteur :

—Monsieur, commande l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers.

—Très volontiers. Suivez-moi.

Sans ajouter un mot de plus, le vieux Boer se met à la tête du détachement. A dix minutes de là, on rencontre un superbe champ d'orge et l'Anglais s'écrie :

—Voilà qui fera très bien notre affaire.

Mais le pasteur avance toujours :

—Encore quelques pas. Nous allons trouver, un peu plus loin, une moisson plus magnifique encore.

On continue donc de marcher et l'on atteint bientôt un nouveau champ d'orge que le pasteur désigne aux cavaliers :

—Voilà qui est à vous, faites ce qu'il vous plaira.

Aussitôt, la troupe met pied à terre, scie le grain, le met en housse et remonte en selle pour le retour.

Cependant, le capitaine n'était qu'à moitié satisfait.

—Brave homme, disait-il à l'honnête Boer, vous nous avez imposé un supplément de fatigue bien inutile. Somme toute, le premier champ valait le second.

—C'est vrai, mais j'avais une raison.

—Laquelle?

—Une raison tirée des écritures saintes. Jésus-Christ a dit : ne fais pas aux autres... Or, ce premier champ n'était pas à moi. La leçon fut-elle comprise? J'en doute.

: o :

## A TRAVERS LA PRESSE.

De "Der Parfumeur" :

Nos envoyés spéciaux, engagés par l'Union des Traités de Commerce (Kothenerstrasse 28 et 29. Berlin) partiront, à destination de Paris, Londres, Pétrograd et Rome, à la fin de la semaine, avec leurs échantillons.

Afin de leur faciliter les affaires, l'Union leur a procuré des états civils neutres et des appareils photographiques.

Nous espérons que, de cette manière, les parfums allemands connaîtront de nouveau la vogue, et que l'Eau de Cologne, l'"uhlan-uhlan", "étoile de Kronprinz", "brise de K. K.", "poudre Krupp" et la délicate "Kriegsrotblume" trouveront des amateurs chez qui le bon goût dépasse le chauvinisme.

Grâce à leur qualité de parfumeurs, nos envoyés ne manqueront pas de visiter les "poudrières" et de prendre tous clichés utiles.

## RATON.

—Tiens! quelle est donc l'énorme décoration que porte ce Monsieur?

—C'est une médaille de sauvetage qu'il a gagnée dans l'Amérique du Sud en arrachant à l'incendie des nègres marrons.

—Autrement dit, il a été décoré pour avoir tiré les marrons du feu.

## ARGUMENT



Oui madame c'est un véritable tapis de Turquie garanti fait au Canada.



## ECHOS et POTINS

Robi est en maudit.

Il joue pendant douze jours consécutivement. C'est un paresseux qui est un peu là... lorsqu'il s'agit de travailler.

\*\*\*

On jouera, prochainement, au Canadien: "La Petite Mariée". Epatant succès en perspective.

\*\*\*

A Hull on fait du théâtre. Du théâtre pour rire, à preuve cette annonce:

### THEATRE ODEON DE HULL

Ce soir, mercredi,  
"Le Jeune Homme au Parapluie Rouge",  
Chansons par les artistes.  
A partir de jeudi, le 25,  
"La Vengeance de l'Indien"  
Grand drame en 5 actes.

\*\*\*

Prochainement et sans interruption plusieurs pièces nouvelles de Julien Daoust.

\*\*\*

Le théâtre à Ottawa, absolument authentique:

### CE SOIR LA DERNIERE REPRESENTATION.

Pour la dernière fois, ce soir, la troupe du Théâtre National donnera "L'amour qué qu'est qu'ça", la plus belle pièce française qui ait jamais été jouée par une troupe permanente à Ottawa. Qu'on se rende donc en foule avant le changement de programme.

Jeudi, la troupe Delville jouera "La maison du crime", comédie en un acte. Prix, toujours de 10c, 15c et 25c.

Les forces nous manquent pour faire le moindre commentaire.

\*\*\*

Le Barbeau barbotte.

\*\*\*

Le chef électricien du Canadien est à couteaux tirés avec un des artistes du même théâtre.

Pourquoi?  
Deux coqs vivaient en paix...

\*\*\*

Robert... si pur...e!

\*\*\*

Robi a parié \$50 avec Demers, Montesano et Cadotte que Nitouche

rapporterait \$200 de plus que la semaine précédente, qui était cependant une grosse semaine. Robi a gagné son pari.

\*\*\*

Les artistes du Canadien, pendant leur semaine de repos, sont payés plein salaire. Et on dit que l'argent est rare!!

\*\*\*

Prochain début: De Braine, au paradis de l'opérette.

\*\*\*

"Chin-Chin" est une pièce qui, depuis deux ans, fait fureur au Globe, de New-York. Avis à MM. Daoust et Robi.

\*\*\*

Madame Robert aime la marche, car ça donne de l'appétit pour dîner.

\*\*\*

Lydia aime la chasse... Visa le noir... tua Leblanc.  
Rudolph, où donc es-tu... tue.

\*\*\*

Ottawa.  
Salle Sainte-Anne.  
Les Piastres Rouges.  
Piff! Paff! Pouff!

**Aux Poètes,**

**Correspondants,**

**Collaborateurs**

**du "Canard".**



*Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au Bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.*



## NOS THEATRES

### THEATRE NATIONAL.

#### "La Fille du Détective".

Avec la magnifique troupe que M. Julien Daoust a à sa disposition, il a beau jeu pour varier le programme de ses spectacles et il en profite, à la plus grande joie du public. C'est ainsi que pour faire suite à "Paul Kauvar" nous entendrons au Théâtre National la semaine prochaine l'une des oeuvres à grand succès de M. Julien Daoust, "La fille du détective", cinq actes de bons et vrai terroir. Cette pièce est solidement charpentée et abondamment pourvue de scènes tragiques et comiques. Elle est d'un genre absolument différent de celles qui ont été jouées au National cette saison. C'est la lutte de la justice contre le crime généralement organisé: la "Lionne blanche" et le "Loup noir". Cette pièce remarquable contient des scènes croquées sur le vif à Montréal même, comme par exemple l'accident de tramway; on y voit un véritable char électrique venant à toute vitesse et s'arrêtant, grâce à la force et au sang-froid du motorman, à un pied d'un enfant jeté sur la voie par un misérable. Cet enfant plus tard deviendra la "Lionne blanche". Bref, c'est une pièce qu'il ne faut pas manquer de voir.

Les principaux rôles seront tenus par MM. Filion, Tremblay, Villeraie, Hamel, Leclair, Barry, Dauriac, etc.; Mmes Demons, Tremblay, Rose-Alma, Soulier, la petite Soulier, etc.

### THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

Pour la semaine du 6 décembre, le directeur Armand Robi a trié parmi les centaines d'opérettes les plus belles du répertoire français une véritable perle, et non content de cette trouvaille, il s'est appliqué avec un soin tout particulier à la sertir de brillants artistiques, de décors éblouissants et de costumes dont la beauté et la fraîcheur feront l'admiration de tous: "La Périchole" d'Offenbach, cette opérette qui a enchanté toute une génération d'amoureux du théâtre et qui a fait courir toute l'Europe est une conception idéale dont la musique à l'Espagnole a été chantée et répétée par des centaines de mille gosiers. L'intrigue bien vivante, amuse et plaît à tous. Les interprètes principaux de cette éblouissante opérette seront Mmes Dorgeval, Roberval; MM. Desmarteau, D'Arcy, Robi, Cauvin, Leurs, Hervé, etc. Nous pouvons donc nous attendre à du bel et bon avec le concours précieux de ces talentueux artistes. Les décors sont féériques et ils ont été brossés tout spécialement pour cette circonstance. Un mot tout spécial des costumes: ils ont été confectionnés par des experts d'après des gravures authentiques de l'époque et

créeront une véritable sensation. Le costume maillot Charles IX est surprenant de beauté et c'est la première fois qu'il est présenté au public de Montréal, dans toutes ses grâces avantageuses. L'orchestre dirigé par M. Henri Miro, les chœurs bien stylés, formeront un ensemble parfait et la "Périchole" attirera, nous n'en doutons pas, un public sélect et nombreux.

Une innovation qui sera des plus remarquées et des plus appréciées par l'élégante clientèle du Théâtre Canadien-Français, sera la répétition générale publique de la "Périchole", qui aura lieu lundi après-midi, à une heure et demi. A partir de deux heures et quart, personne ne pourra plus entrer dans la salle. Ce sera du plus haut intérêt pour les spectateurs qui auront vu cette répétition générale de revenir voir ensuite une des représentations dans le courant de la semaine prochaine.

### LE KAISER DANS LE VENTRE.



—Mon Dieu, que tu as l'air bête!  
—Ne m'en parles pas, y m'semble que j'ai le Kaiser dans l'entre, tant ça me fait mal!  
—Alors, il te faut une bande abdominale que tu trouveras chez Conrad Martin.

36-38 rue Craig Est, MONTREAL, où l'on trouve toujours un assortiment de bandages herniaires, appareils orthopédiques, membres artificiels, supports, bas élastiques, etc.

**Prochainement**

**Le Canard publiera un numéro spécial consacré aux ...**

**Belles-Mères**

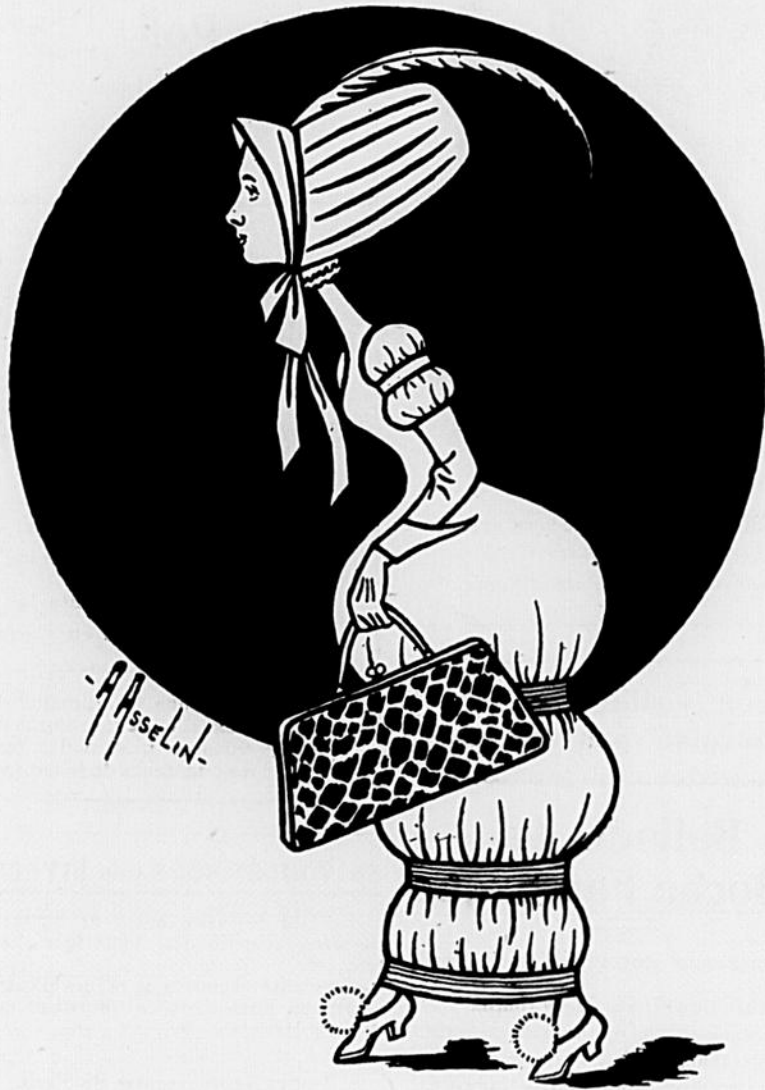


# MOSAÏQUE

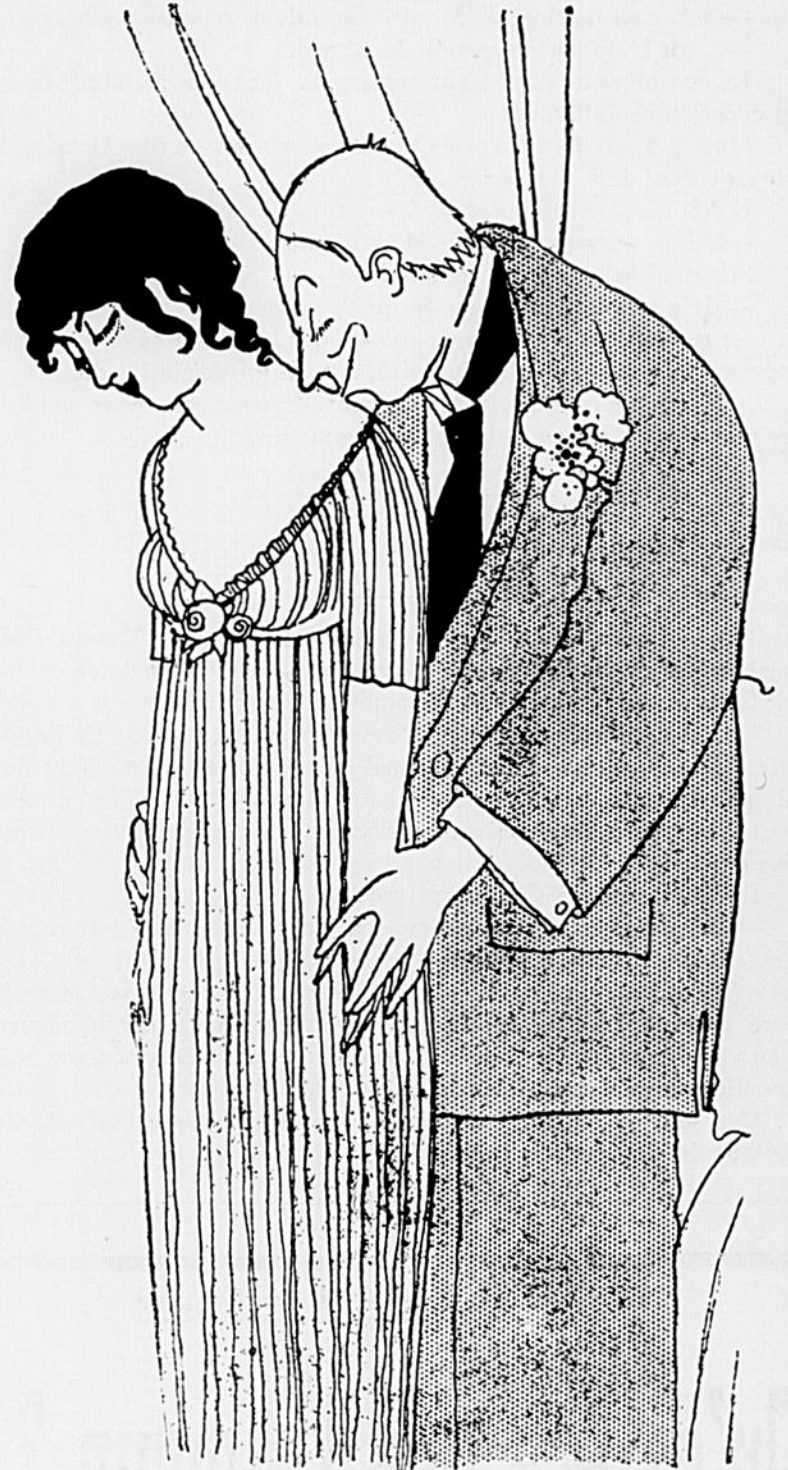


## A QUEBEC

## ROMEO & JULIETTE

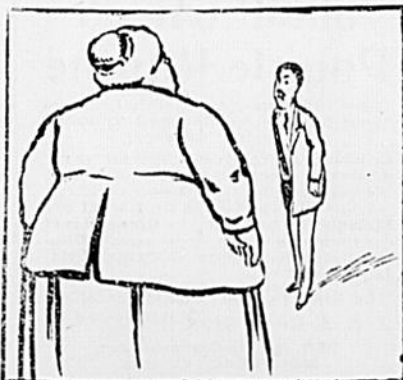


La toute dernière création de la mode.



Les deux amants de la ville Trois-Rivières

### FAUX PROVERBES



Les extrêmes ne se touchent pas.



Les beautés de l'art culinaire.

### LES MOTS CELEBRES



—Je te gobe, mon "petit"

## LE COQ ET LE RENARD.

Compère renard rencontra un beau matin un coq avec lequel il lia conversation.

—Combien sais-tu de tours? lui demanda-t-il.

—Je n'en sais que trois, fit l'autre, mais ils sont bons.

—Pour moi, dit le renard avec orgueil, j'en connais jusqu'à soixante-treize.

—Qu'à cela ne tienne. Montre ton talent, reprit le coq.

—A toi l'honneur! répondit le renard.

Le coq alors se dressa sur ses ergots, ferma un oeil, et poussa un cocorico retentissant:

Mais il avait fermé l'oeil qui surveillait le renard. Celui-ci le happant s'enfuit à toutes jambes.

La fermière du lieu courut à son tour après le ravisseur.

—Laisse ce coq, criait-elle, il est à moi.

Sur quoi le coq dit au renard:

—Mais réponds-lui donc que je t'appartiens.

Le renard, pour obéir à ce conseil qui lui parut sage, ouvrit la bouche: et le coq s'envolant aussitôt sur un toi voisin lui dit:

—Je troque volontiers tes soixante-treize tours pour celui-là des miens que voici et qui n'est pas le meilleur.

: o :

## LA TRINITE EN QUATRE PERSONNES.

L'abbé Coeur, alors chanoine, plus tard évêque de Troyes, était un abondant et fin prédicateur. Les dames raffolaient de ses pointes; les hommes appréciaient ses copieuses périphrases.

Un jour, prêchant à Notre-Dame le panégyrique de St-Louis, le feu de l'éloquence l'entraîna, malgré son habileté, au delà des métaphores raisonnables.

—Pour faire un pareil saint, s'écria-t-il, la Sainte-Trinité s'est mise en...

Il hésita. Mais il était trop tard...

—S'est mise en quatre, acheva-t-il, puis du ton le plus naturel, et en enflant la voix, il ajouta:

—J'ai dit en quatre; car notre Seigneur Jésus-Christ, la troisième personne de la Trinité, n'a pu accomplir ce chef-d'oeuvre qu'en y appliquant non seulement sa divinité, mais encore toute son humanité; et cela fait bien quatre.

Des sourires et aussi des fous rires élogieux récompensèrent l'orateur de sa présence d'esprit.

## Les Grandes Enquêtes du Canard

# Qu'est-ce que l'Amour ?

Aux lecteurs—aux lectrices  
surtout—du Canard, de répondre.

Nous publierons les réponses  
au fur et à mesure qu'elles nous  
parviendront.



—La belle fourrure que vous avez... et je m'y connais étant fourreur.

—Allez donc vous fourrer ailleurs.

Une vieille chanson  
française par semaine

La Ballade du  
Boche Famélique

"Donnez-nous notre pain quotidien."

O vieux Bon Dieu du Walhalla  
—Où sans doute on ne mange guère  
Daigne abaisser ton oeil vers la  
Peau de mon abdomen!—Naguère,  
C'était—hélas!—avant la guerre,  
Souvent mon pantalon craqua...  
O Gott, rends-nous saucisse, bière!  
Gieb uns täglich unser KK!

Contemple mon cou maigre; là,  
Un affreux trou noir en salière,  
Et puis (de Charybde en Scylla)  
Vois ma panse autrefois si fière,  
Mon pauvre cher petit derrière  
Où jadis la graisse oscilla...  
Exauce, vieux Dieu, ma prière:  
Gieb uns täglich unser KK!

Caricature d'Attila,  
Guillaume vers Paris-Cythère  
Nous dit: "Filez!" — Et l'on fila...  
Ach! la gloire affame et altère:  
—Un kolossal ver solitaire  
Qui dans nos boyaux s'enfila! —  
Et l'on maigrit et l'on s'enterre...  
Gieb uns täglich unser KK!

Envoi

Gott, à la fin, je déblatère!  
Pardonne à Fritz qui s'efflanqua:  
Punis le Welsche et l'Angleterre...

Prochainement  
dans  
Le Canard  
Grand  
Concours  
du  
Poil  
dans la  
Main

THEATRE  
Canadien-Français  
Direction: A. ROBI  
Semaine du  
6 Déc.  
1915

par  
Offenbach  
Toute la  
troupe en scène.

Tous les dimanches,  
excellent programme de  
vues et intermèdes par  
les chanteurs de la troupe.

LA PERICHOLE

## EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.  
Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

70 rue Ste-Catherine Est  
PRIX MODERÉS. Tél. Est 2<sup>e</sup> 33

Votre Médecin vous prescrira  
Le Nouveau Spécifique des Maladies de Poitrines  
LE  
SIROP GAUVIN  
Pour le Rhume

Comp. séd'Eucalyptol, Menthol, Chlorodyne, Bromoforme, Gomme d'Épinette et Cerisier Sauvage.

Ce nouveau spécifique comprend les médicaments reconnus par la Profession Médicale comme étant les plus actifs et les plus efficaces dans le traitement des Maladies de la Gorge, des Bronchites et des Poumons—Toux, Enrouement, Rhume, Bronchite, Grippe, COQUELUCHE. Il vous guérira.

En Vente Partout: 25c la Bouteille  
J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste  
850, rue Ste-Catherine Est,  
MONTREAL, Canada.

# Canadablag=Zeitung

Le seul journal relié  
par fil spécial avec  
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que notre  
vérité. Exigez la marque:  
"Made in Germany."

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Dieu le Père est réservé à  
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage  
unique au monde.

## COMMENT ILS RAFLENT L'OR.

Les journaux ennemis, poursuivant leur campagne de bluff et de mensonge, prétendent nous faire croire que les Français, bénévolement, volontairement, vont porter leur or aux guichets de la Banque de France en échange de papiers divisaires.

C'est à nous, Allemands, qu'ils voudraient faire accepter cette fable grossière: des capitalistes se dépouillent de l'or pour des chiffons de papier revêtus de la promesse d'un gouvernement.

Ça ne prend pas. Nous savons comment les choses se passent chez nous.

Et voici comment les choses se passent chez eux. C'est un fait divers découpé dans une feuille parisienne qui nous met sur la piste de l'ingénieux stratagème employé par le gouvernement français pour drainer l'or caché dans les poches des citoyens.

Voici le fait divers:

"Une femme âgée de soixante-dix ans et qui a déclaré se nommer Marie Bergerat a été arrêtée, hier, sur le boulevard Sébastopol au moment où elle se livrait au vol à l'étalage. Amenée au poste le plus voisin, on a trouvé sur elle sept porte-monnaie, contenant en tout une somme de 3,200 francs en or."

D'après notre service spécial de renseignements (agence de Paris) voici la vérité sur ce fait divers:

La femme Marie Bergerat appartient à la police. Elle fait partie d'une équipe de voleuses recrutées par la Préfecture et appointées par le gouvernement.

Ces fonctionnaires ont pour mission d'explorer les poches des passants, et d'en extraire l'or qui s'y trouve. Lorsque la récolte est suffisante, elles sont conduites au poste par des agents contrôleurs, et doivent rendre un compte exact de l'or qu'elles ont recueilli.

A titre de rémunération, on leur laisse le billon.

Nos voisins et ennemis ont certainement appris quelque chose depuis le début de la guerre. Ils commencent à s'organiser.

Et nous pouvons même nous demander comment nous nous sommes laissés devancer dans cette voie spéciale, et comment notre gouvernement n'a pas encore pensé à employer l'ingénieux système appliqué à Paris pour la récolte de l'or.

## UNE GRANDE FIGURE.

La force d'âme de l'über-vénérable Frantz-Joseph est vraiment kolossale. Cet admirable vieillard qui a pu, sans un battement de coeur, voir mourir à la fleur de l'âge tous ceux qui se croyaient aimés de lui, veut donner une preuve nouvelle de courage. Il prétend partager les périls et la gloire de son armée.

Depuis quelques jours, ses gouvernantes l'entendaient répéter sans cesse: "Le Pô, le Pô!" Elles comprirent qu'il désirait mener lui-même ses troupes à la conquête du territoire italien, déjà si avancée.

## NOS VAILLANTES EPOUSES.

On sait avec quel dévouement et quel abnégation les femmes allemandes ont tenu à remplacer leurs époux, leurs frères et leurs amants partis pour la guerre.

Nous avons vu nos charmants Berlinoises porter avec la grâce qui leur est particulière le costume de facteur, l'uniforme d'agent de police et les bottes d'égoutier municipal.

Mais la statistique nous révèle un fait véritablement touchant: les héroïques Allemandes n'ont pas voulu que la vie économique du pays souffrit de l'absence de la population mâle: la consommation de bière et de charcuterie, dans les villes de l'Empire, est restée sensiblement égale à ce qu'elle était avant la guerre. A Francfort et à Mayence, elle a même dépassé la moyenne des années précédentes, qui était de 1 porc 4/5 et de 90 litres de bière par mois et par tête d'habitant.

Mais c'est vers le but patriotique de la repopulation que nos vaillantes Allemandes ont surtout porté leurs efforts. Elles n'ont pas voulu que la repopulation souffrit de la guerre et que l'expansion germanique fût compromise par l'absence de nos meilleurs reproducteurs, employés à d'autres travaux, tant sur le front occidental que sur le front oriental.

Et ici intervient une autre statistique éminemment réconfortante: le chiffre des naissances n'a pas baissé depuis le début de la guerre dans les grandes villes allemandes.

Citons en exemple le cas de Fraü Hartmuller, domiciliée 25, avenue Dernburg, et qui vient de donner naissance à deux enfants parfaitement constitués.

Cet exemple est d'autant plus remarquable que Fraü Hartmuller a tenu à mettre au jour deux jumeaux du sexe mâle, qui viendront apporter un renfort appréciable à nos armées le jour où l'occupation de Petrograd nous permettra de pousser notre offensive jusqu'en Mandchourie.

## BULLETIN DE LA FLOTTE.

Le ministère de la Marine nous communique le Bulletin hebdomadaire des opérations maritimes:

A Kiel, du 14 au 21, recrudescence d'activité:

Le "Schweinkrank" est passé dans l'arrière-port, tandis que le "Wasserkopf" prenait sa place devant l'observatoire d'Altona.

Le "Lustigevogel" est fin prêt: sa coque a été passée au papier de verre, et ses cheminées à la mine de plomb.

Les canons à longue portée, au nombre de trente-neuf, ont été expédiés sur le front oriental, et remplacés, à bord des croiseurs, par des mitrailleuses.

L'appendicite de l'amiral Von Pohl — soignée à bord du "Meineblume" — complète les opérations navales.

Ceci, pour répondre aux insinuations de la presse ennemie, qui prétend que la flotte allemande reste inactive.

# Le Bonheur du Peuple

## Nombreuse réunion publique dans un quartier populaire de Paris

Premier orateur. (Jeune, vigoureux, figure énergique. Il frappe de temps en temps sur le bois de la tribune par un geste puissant. Il a une voix de stentor.) — ... Je le jure, citoyens, et j'espère que vous allez tous répéter ce serment. Oui, jurons que l'année ne se terminera pas avant que le peuple ne soit complètement heureux!

De nombreuses voix. — Nous le jurons!

Premier orateur. — Voilà des milliers d'années que le peuple est misérable. Ce scandale n'a que trop duré. Le peuple en a assez! Et s'il n'est pas heureux d'ici à la fin de décembre, dernière limite, malheur à ceux qui auront essayé de l'en empêcher! (Cris répétés de: Oui, malheur!) Car enfin, citoyens, je connais le peuple, je vis depuis longtemps au milieu de lui, et, je le proclame à la face des jouisseurs, jamais je n'ai rencontré un seul homme du peuple qui ne fût pas profondément malheureux... Je regarde cette assemblée: que quelqu'un se lève et ose me démentir! (Designant un ouvrier à figure réjouie qui se tient au pied de la tribune.) Tenez, vous, par exemple, qui portez noblement le bourgeron du prolétaire, êtes-vous heureux?

L'ouvrier, d'un air satisfait de lui-même. — Il y a des fois.

(Vif tumulte qui ne tarde pas à dégénérer en tempête. Quelques banquettes commencent à voltiger çà et là.)

Premier orateur, apaisant le brouhaha d'un geste de commandement. — Silence! Silence, tonnerre! (A l'ouvrier.) — Ah! il y a des fois?

L'ouvrier. — Il y en a.

Cris. — Ça n'est pas vrai! A bas le capitaliste! A bas l'espion!

L'ouvrier. — Je suis maçon.

Premier orateur. — Laissez, citoyens, laissez. C'est une affaire entre monsieur et moi. Nous allons arranger ça. (Il descend de la tribune, parmi le silence général.) Ce ne sera pas long. (A l'ouvrier.) Alors, mon garçon, vous prétendez que le peuple n'est pas malheureux et qu'en tout cas, vous, vous ne l'êtes pas? C'est bien. (Il lui lance un coup de poing entre les deux yeux.)

L'ouvrier, furieux. — Ah! S...! (Il riposte par un coup de pied bas.)

Premier orateur, aux spectateurs. — N'ayez pas peur, je suis de première force à la boxe et à la savate. (Attention générale. Quelques bravos seulement aux coups bien portés.) Ah! tu n'es pas malheureux? (Enorme coup de poing au sternum. L'ouvrier chancelle.) Nous allons bien voir! (L'ouvrier est visiblement moins fort que l'orateur. Il reçoit la plupart des coups.)

Cris de la foule. — Tapez! Tapez! (L'ouvrier se défend tant bien que mal.)

Premier orateur. — Es-tu toujours aussi heureux, maintenant? (Il poche l'oeil de l'adversaire.) Y a-t-il toujours des fois où tu es gai? (Vigoureux coup au défaut de l'épaule.) Eh! eh! vieux rigolo! on veut faire le malin! (Il lui envoie un terrible coup sur la mâchoire.) On veut combattre les théories de Bibi... (Coup de pied sur le tibia.) On veut faire plaisir au bourgeois en lui disant que le peuple n'est pas si misérable!... (Série de coups de poing en pleine figure. L'ouvrier tombe, tout en sang.) Là! J'espère que tu ne vas plus nous humilier avec ton bonheur! (Applaudissements frénétiques.)

L'ouvrier. — A boire! De l'eau!

Premier orateur, compatissant. — Pauvre vieux! on va te soigner... Vois-tu, tu as eu tort de dire que tu étais heureux. Ça t'a

fichu la guigne. Tu l'avoues, hein, à présent, que tu ne l'es pas, heureux? Tu l'avoues?

L'ouvrier. — Oh! oui. (On l'emporte à la pharmacie voisine.)

Premier orateur, remontant à la tribune. — Justice est faite! (Acclamations.) Ainsi seront traités tous ceux qui élèveront un doute sur les misères et les douleurs du peuple! J'ai terminé mon discours, citoyens... Je m'en vais maintenant dans une autre réunion publique porter la bonne parole. Ah! j'oubliais un détail: je me présente comme candidat aux élections législatives dans votre arrondissement. (Acclamations prolongées.)

Le président. — Je mets aux voix la candidature de l'orateur. (La candidature est adoptée à l'unanimité.)

Une voix. — Je demande la parole!

Le président. — Qui êtes-vous?

La voix. — Je suis également candidat et je désirerais m'expliquer à la tribune. (Cris de: Oh! oh!)

Le premier orateur, brandissant un gourdin. — Un concurrent! Nous allons bien rire!

Le candidat, montant à la tribune. — Je reconnais le mérite du gourdin de mon honorable concurrent... Mais... (Il tire un revolver de sa poche) j'ai à tout hasard apporté cet objet qui rendra la discussion plus égale. (Il vise l'orateur qui se calme immédiatement.) Cependant, si l'éminent orateur qui m'a précédé à cette tribune consent à mettre son gourdin de côté, je rentrerai mon revolver et nous pourrions alors débattre les intérêts du peuple avec la liberté d'esprit qui convient à la grandeur du suffrage universel. (Vive approbation.)

Le président. — Je félicite l'orateur de sa modération.

Le premier orateur. — J'accepte avec joie un débat contradictoire. Nous voulons tous deux le bonheur du peuple; expliquons-nous loyalement.

Le candidat, galant. — Commencez donc. (Il descend de la tribune.)

Le premier orateur. — Citoyens, électeurs et chers compatriotes, je n'étonnerai personne en affirmant que ce qui manque le plus au prolétaire, à l'ouvrier, c'est un capital... Le capital, citoyens, est entre les mains des capitalistes: voilà la plaie de notre époque et la honte de notre société. (Assentiment.) Enlevez le capital des mains des capitalistes, remettez-le dans celles de l'ouvrier, vous avez une société transformée et rajeunie. (Bravos répétés.) Je propose donc que chaque prolétaire reçoive à l'âge de dix-huit ans, cinq mille francs. Que ceux qui veulent cinq mille francs lèvent la main!

Une voix. — Les donne-t-on tout de suite?

Le premier orateur. — Je m'engage à les faire distribuer immédiatement après les élections. (Emotion dans l'assemblée. Bruits divers. Exclamations: Hum! Est-ce bien sûr! On ne sait jamais! Tout ça, c'est peut-être des blagues!)

Le candidat, voyant l'assemblée houleuse. — Cinq mille francs! que voulez-vous qu'on fasse avec cinq mille francs? (Cris de: C'est vrai! c'est vrai!) Ce n'est pas assez! Je propose que tous les ouvriers reçoive dix mille francs! (Bravos prolongés.)

Le premier orateur. — Ah! c'est comme ça! Eh bien! j'en offre quinze mille!

Le candidat, défiant son concurrent du regard. — Vous ne m'épaterez pas. Vingt mille! (Acclamations.)

Le premier orateur. — Vous ne m'épaterez pas non plus!... Vingt-cinq mille, et je demande en outre que tous les ouvriers

soient exemptés d'impôts et reçoivent une bouteille de vin par jour...

Le candidat. — Et moi, que non seulement ils soient exemptés d'impôts, mais qu'ils aient chacun une petite villa au bord de la mer, pour y passer la belle saison! Il est honteux que les capitalistes seuls aient des villas au bord de la mer... Et je ne reculerai devant rien pour faire le bonheur du peuple!

(Tumulte. L'assemblée commence à murmurer.)

Plusieurs voix. — C'est facile à dire! Pour ce que ça vous coûte!

Le président. — Je mets aux voix les importantes motions des deux candidats. (En ce moment la salle est envahie par une bande d'anarchistes qui entrent en poussant des cris effroyables.)

Le chef des anarchistes. — Ces gens-là se moquent de vous, citoyens, en voulant faire votre bonheur. Il n'y a qu'un moyen de faire le bonheur du peuple, il n'y en a pas deux. (Il sort de dessous son vêtement une marmite pleine de dynamite et la dépose au pied de la tribune.) Ce moyen, le voici! Dans dix secondes, vous allez tous être heureux! Moi, je m'en vais. (Il s'esquive prestement.)

Le président, épouvanté. — La séance est levée! (Panique indescriptible. A ce moment, l'explosion retentit, la marmite éclate, réduisant tout en poussière. Les murs et la salle s'écroulent. Hurlements des blessés. Bruit infernal.)

Un anarchiste. — Tout pour le peuple! (Il est écharpé.)

Le président, expirant. — La séance est levée!

Le candidat. — J'offre cent mille francs! (Il est jeté au plafond et meurt écrabouillé. Silence général. Quinze cents à deux mille victimes. Arrivée des reporters et de la police. Commentaires.)

Alfred CAPUS.



**CHARADES**

140

Le pirate sur mon premier  
Court après la fortune;  
Le médecin par mon dernier  
Augmente sa fortune;  
Et protégé par mon entier  
Le marchand fait fortune.

141

Les chats raffolent du premier,  
Prenez garde à mon dernier,  
Gardez-vous de prendre l'entier  
Quand un rhume vient vous guetter.

142

Qui a la corde au cou  
Et qui va comme un fou?

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

- 137. Anneau.
- 138. Chercher.
- 139. Pionpiou.

**RUE MANCE**  
Près Van Horne  
**MAISON A VENDRE**

**SIX LOGEMENTS**

4 pièces chacun. Améliorations modernes.  
Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,000. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

**"LE BULLETIN"**

109 Ontario Est.

Les Unions Ouvrières sont invitées à venir nous voir

**TRAVAIL SUPERIEUR**

A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.

**SPECIALITE:**  
**Ouvrage de Luxe**

**AUSSI**  
Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.

SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.

**VENEZ NOUS VOIR**

**"Le Bulletin"**  
Dept. des Impressions

105-109 Rue ONTARIO Est.  
Angle Ave Hotel-de-Ville.

**TELEPHONE EST 1121**

Les Unions Ouvrières sont invitées à venir nous voir





# TURLUPINADES



Le colonel Ostell a du front.

Vive le 150ième régiment!

A quand le prochain tag-day?

Hourrah pour le major Barré.

Quel sera le prochain scheme?

A quand le nouveau scandale?

Olivar Asselin! L'eusses-tu cru!

Qui demandera la première enquête?

De quoi sera fait le demain de Concordia?

Le "Jack Canuck" est un sale torchon rempli de fumier.

Trois-Rivières sans hôtels, c'est une Bruges-la-Morte de IIIe classe.

Maître Lafortune est toujours un peu là.

La trêve a... la trêve est à la veille de se produire.

On commence à parler "Paix". Décidément, l'Allemand a la dent creuse.

Guillaume est en maudit contre son beau-frère. Le pòvre!

Les grands ivrognes ne sont pas toujours au bar.

Le maire va répondre au juge Pelletier.

60 pour un régiment canayen, c'est pas un bon numéro.

Le Boche sera vaincu, nous téléphone M. Bourassa.

Ne pas confondre une vue de Champlain avec la ville de Champlain.

La Grèce ne fond pas encore dans la poêle.

Laissez à l'hypocrite son masque: il est trop laid pour s'en passer!

Aux dernières nouvelles, Blondin et Patenaude ne sont pas encore enrôlés.

Un sous-marin est plus dangereux qu'un marin saoul.

J. Oscar Séguin, professeur de culture physique, est un ex-directeur de la Casquette.

La potence devrait être tenue à la disposition des collecteurs qui nous rendent visite tous les lundis.

L'espionnage, la trahison, la conspiration, voilà toute la diplomatie Boche.

Le succès de l'emprunt de \$50,000,000 prouve qu'il y a encore de l'argent au Canada.

En attendant la prospérité qui reviendra avec Laurier au pouvoir, pratiquons l'économie.

Pour une fois, "l'Autorité" veut bien ôter son chapeau devant Sir Lomer Gouin.

A Papineauville on ne boit pas que de l'eau, à Fraserville non plus, seulement on se cache.

Les élections générales s'en viennent. La chute de Borden est donc une affaire d'actualité.

M. Fortier n'est plus... c'est-à-dire n'est pas candidat. Il faut le croire, puisque c'est lui qui le dit.

Il y a une ville dans Ontario qui porte un nom fort... "douteux", c'est Berlin. Pourquoi Berlin?

A Hamilton on n'est pas cochon, on ne veut que deux sénateurs (et "La Patrie").

Un homme marié depuis dix ans devrait être exempt de taxes; il a bien mérité cette petite concession.

Il s'en passe de belles dans certaines commissions scolaires des environs de Montréal!!!

Le Conseil des Métiers de la Construction de Montréal n'a plus peur des journalistes.

M. Jules Fournier et M'sieu l'maire sont deux intimes qui ne doivent rien à personne.

La gravité, c'est l'art de se tenir droit et la gravitation, c'est l'art de se tenir rond.

On devrait supprimer l'appendicite et la neurasthénie. Ce sont des maladies qui ne servent à rien du tout.

Tout s'use, tout se déchire: le coeur, l'esprit, la conscience. La vie exige un perpétuel ravandage.

La conscience? Un instrument de supplice pour les délicats; un vain mot pour les autres.

Québec a fait de l'argent avec son Exposition. A Montréal on aime mieux faire de... la politique municipale.

M. Olivar Asselin serait-il en train de se "dénationaliser"? Que vont dire Bourassa, Lavergne, Fournier, Héroux?

Le major Barré fut "là", est encore "là" et sera toujours "là" — mais pas LAS... au contraire, dirait Monseigneur Lizotte, de Viauville.

Avis aux gens qui n'aiment pas s'embêter quand ils vont villégiaturer: Sainte-Agathe est sèche. Pauvre fille qui aime mieux la prohibition que les villégiatureurs.

M. D. A. Lafortune mène rondement sa campagne comme candidat libéral dans Jacques-Cartier, M. J. A. Descarries pourrait bien ne plus retourner en parlement.

Dire que Trois-Rivières pourrait devenir à sec, une ville où tant de rivières se rencontrent. C'est à ne pas douter de la sobriété de J. H. Roberts.

M. J. N. Cabana trouve que certains banquiers ne sont pas assez "slacks" envers le commerce et l'industrie. Et la politique du "Safety First"?

On dit que M. Blondin serait près à offrir ses services comme soldat au ministre de la milice à condition que celui-ci les refuse. Mais comme l'ami Sam est fort capricieux, il serait capable de les accepter.

Voilà pourquoi M. Blondin ne les offre pas.

Oh, les vieilles chansons... L'amour c'est l'espérance. Nous avons tous eu vingt ans. Quand l'amour meurt. Les deux grenadiers. Sur les flots bleus font La prière en chantant Le credo du paysan qui Part pour la Syrie.

Andrew Carnegie, l'archi-millionnaire américain, qui voulait donner plus de bibliothèques que le monde n'en pouvait décompter (?) recevoir, vient de révéler l'unique regret de sa vie: n'avoir pas été journaliste. S'il n'est pas méchant, Carnegie est au moins malin.

Le soldat canadien reçoit \$1.10 par jour.

Le soldat anglais reçoit 25c par jour.

Le soldat italien reçoit 20c par jour.

Le soldat français reçoit 5½c par jour.

Le soldat japonais reçoit 2½c par jour.

Le soldat russe reçoit 1c par jour.

Le soldat allemand reçoit 10½c par jour.

Le soldat autrichien reçoit 2½c par jour.

Le soldat turc reçoit 3½c par jour.

## Prochainement paraîtra le Numéro de NOEL du Canard

Il sera épatant.  
Qu'on se le dise.

\*\*\*

Grand spectacle à Québec : Engueulade  
entre le "Soleil" et l'"Evènement".